



présent Ciel

L'heβδο du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

15 août 2021 # 85

Chers amis,

ce message vous rejoint depuis l'autre côté de l'Atlantique où je me trouve pour des vacances bien particulières cette année en raison de la crise sanitaire qui s'abat ici, particulièrement en Guadeloupe où je réside qui vient d'entrer, à la suite de la Martinique, en confinement strict.

La Vierge Marie y est beaucoup aimée et vénérée. Le nom complet de la Guadeloupe tel que Christophe Colomb la nomma est « Santa Maria de Guadalupe » en l'honneur de la Vierge protecteur des marins. N'oublions pas Marie Galante qui, comme son nom l'indique, est placée sous le patronage de la Vierge. Cette année, les nombreuses festivités du 15 août sont annulées ou amoindries. Nos frères guadeloupéens n'auront pas la chance de célébrer comme il se doit leur patronne qui intercède pour eux comme elle intercède pour nous tous.

Tout ceci n'est qu'indirectement lié à la crise sanitaire qui, ici, s'est muée en crise vaccinale. Beaucoup de gens meurent, beaucoup de jeunes gens meurent faute d'avoir consenti à la vaccination. Ce funeste exemple nous rappelle à quel point la vaccination est importante alors qu'en métropole nous peinons à convaincre les derniers récalcitrants. Le chrétien agit toujours au risque de se perdre. Même si les risques qu'il prend sont calculés, il les prend pour le bien des autres comme ce fut le cas pour le Père Olivier Maire si horriblement assassiné. Lui aussi ne recherchait pas la mort mais agissait, pour ses frères, au risque de se perdre. Il y a fort heureusement très peu de risque d'agir au risque de se perdre en recevant le vaccin...

En union de prière

Fraternellement

Père Yann, votre Doyen

Dimanche 15 août 2021, Assomption de la Vierge Marie

Lectures de la messe

Première lecture (Ap 11, 19a ; 12, 1-6a.10ab)

Le sanctuaire de Dieu, qui est dans le ciel, s'ouvrit, et l'arche de son Alliance apparut dans le Sanctuaire. Un grand signe apparut dans le ciel : une Femme, ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles. Elle est enceinte, elle crie, dans les douleurs et la torture d'un enfantement. Un autre signe apparut dans le ciel : un grand dragon, rouge feu, avec sept têtes et dix cornes, et, sur chacune des sept têtes, un diadème. Sa queue, entraînant le tiers des étoiles du ciel, les précipita sur la terre. Le Dragon vint se poster devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer l'enfant dès sa naissance. Or, elle mit au monde un fils, un enfant mâle, celui qui sera le berger de toutes les nations, les conduisant avec un sceptre de fer. L'enfant fut enlevé jusqu'auprès de Dieu et de son Trône, et la Femme s'enfuit au désert, où Dieu lui a préparé une place. Alors j'entendis dans le ciel une voix forte, qui proclamait : « Maintenant voici le salut, la puissance et le règne de notre Dieu, voici le pouvoir de son Christ ! »

Psaume (Ps 44, (45), 11-12a, 12b-13, 14-15a, 15b-16)

Écoute, ma fille, regarde et tends l'oreille ; oublie ton peuple et la maison de ton père : le roi sera séduit par ta beauté. Il est ton Seigneur : prosterne-toi devant lui. Alors, les plus riches du peuple, chargés de présents, quèteront ton sourire. Fille de roi, elle est là, dans sa gloire, vêtue d'étoffes d'or ; on la conduit, toute parée, vers le roi. Des jeunes filles, ses compagnes, lui font cortège ; on les conduit parmi les chants de fête : elles entrent au palais du roi.

Deuxième lecture (1 Co 15, 20-27a)

Frères, le Christ est ressuscité d'entre les morts, lui, premier ressuscité parmi ceux qui se sont endormis. Car, la mort étant venue par un homme, c'est par un homme aussi que vient la résurrection des morts. En effet, de même que tous les hommes meurent en Adam, de même c'est dans le Christ que tous recevront la vie, mais chacun à son rang : en premier, le Christ, et ensuite, lors du retour du Christ, ceux qui lui appartiennent. Alors, tout sera achevé, quand le Christ remettra le pouvoir royal à Dieu son Père, après avoir anéanti, parmi les êtres célestes, toute Principauté, toute Souveraineté et Puissance. Car c'est lui qui doit régner jusqu'au jour où Dieu aura mis sous ses pieds tous ses ennemis. Et le dernier ennemi qui sera anéanti, c'est la mort, car il a tout mis sous ses pieds.

Évangile (Lc 1, 39-56)

En ces jours-là, Marie se mit en route et se rendit avec empressement vers la région montagneuse, dans une ville de Judée. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? Car, lorsque tes paroles de salutation sont parvenues à mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en moi. Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. » Marie dit alors : « Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur ! Il s'est penché sur son humble servante ; désormais tous les âges me diront bienheureuse. Le Puissant fit pour moi des merveilles ; Saint est son nom ! Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Déployant la force de son bras, il disperse les superbes. Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles. Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides. Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour, de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et sa descendance à jamais. » Marie resta avec Élisabeth environ trois mois, puis elle s'en retourna chez elle.

Marie, citoyenne du Royaume...

Marie n'est plus là... C'est tout le sens de cette fête de l'Assomption que nous célébrons le 15 août. Marie n'est plus là... Son tombeau est vide tout comme vide est le sépulcre du Christ. La mort, ce grand crible qui retient de nous tout ce qui n'est pas l'amour, n'a rien pu saisir de celui qui est amour. Marie n'a rien laissé d'elle dans sa tombe puisque, Immaculée conception, elle fut préservée de la marque du péché originel. Marie fut, dès le premier instant de son existence, totalement citoyenne du Royaume des Cieux. Ce Royaume vers lequel nous cheminons, ce Royaume déjà là et pas encore que nous n'entrevoions que dans un clair-obscur, est totalement présent au cœur de Marie qui le contemple sans cesse.

A l'instant où Marie a consenti à devenir la Mère de Dieu, la Présence du Sauveur en elle la fait devenir héraut du Royaume, missionnaire de la Bonne Nouvelle d'un Dieu qui vient à l'homme. Ce Royaume se rapproche, il est là, présent en son sein et rien ne saurait l'empêcher de crier sa joie, de l'annoncer au monde entier. Elle part partager son bonheur, le bonheur de l'humanité tout entière. Elle s'élançait... Elle est belle dans sa précipitation comme le prophète Isaïe la décrivait déjà ainsi sans savoir vers qui se porterait son oracle : « *Comme ils sont beaux sur les montagnes, les pas du messager, celui qui annonce la paix, qui porte la bonne nouvelle, qui annonce le salut, et vient dire à Sion : « Il règne, ton Dieu ! » »* » (Is 52, 7) A la suite de Marie, devenons ces missionnaires qui ne cherchent pas à refourguer une quelconque camelote, ces missionnaires qui témoignent des réalités d'en-haut qu'ils ont entrevues ne serait-ce qu'un instant et qui les ont remplis de bonheur et de joie. Le missionnaire est un témoin, non une encyclopédie. Il ne peut que s'exposer à la contemplation de ceux vers qui il arrive. Avant même la moindre parole de Marie, Élisabeth et Jean-Baptiste en son sein sont traversés du bonheur qui rayonne d'elle.

Notre première rencontre avec le Christ relève du mystère. Elle dépasse le seuil de notre conscience et de nos souvenirs. Mystérieusement, nous avons été aimés, désirés par celui qui nous a donné la vie même si, malheureusement, certains d'entre nous ne l'ont pas été par quelqu'un d'autre. Nous sommes citoyens du Royaume, en exil sur cette terre, en exode, en pèlerinage vers cette nouvelle Terre Promise.

Ces réalités nouvelles nous sont instinctivement familières. Nous pressentons que ce sont celles qui doivent l'emporter. Notre mission est de chercher à les ancrer dans notre aujourd'hui. Marie crie dans son Magnificat ce bouleversement, ce renversement des valeurs qui a cours dans le Royaume des Cieux. Les humbles y sont élevés, les affamés y sont comblés. L'oppression des riches, des puissants, des superbes n'y existe pas.

Marie, citoyenne du Royaume, a également compris que son propre bonheur pouvait se conjuguer avec le bonheur de tous. On ne peut pas être heureux sans rendre les autres heureux. On ne peut pas être citoyen du Royaume sans le désir d'inviter largement à y entrer. Le don de soi, les sacrifices acceptés tels ceux consentis par Marie qui renonça à sa petite vie heureuse, qui ne garda pas son fils pour elle, sont promesses de bonheur. Le bonheur de Marie est devenu immense quand elle comprit qu'il prendrait cette dimension en le conjuguant avec le bonheur des autres. A la suite de Marie, apprenons à conjuguer notre bonheur avec celui de nos frères et du prochain que Dieu place sur notre route...

Père Yann

Carnets de voyage :

Les îles de la Désirade et de la Guadeloupe



Depuis la Guadeloupe où je me trouve, nous pouvons contempler la Désirade. Cette île fut découverte par Christophe Colomb après de nombreux jours sans apercevoir aucune terre. Sa joie fut telle qu'il la nomma avec son cœur : cette île tant désirée devint la Désirade.

Malheureusement, elle était inhospitalière... pas la moindre source d'eau pour espérer s'y installer et fonder une colonie. Christophe Colomb dut consentir à aller plus loin, à aller au-delà de son désir. Il reprit la mer et, le 4 novembre 1493, il accosta à Karukera, l'île aux belles eaux, île luxuriante possédant de nombreuses sources. Il la nomma Santa Maria de Guadalupe en l'honneur de la Vierge, protectrice des marins.

Le désir est nécessaire. Il représente pour l'homme un moteur puissant qui le pousse encore et encore en avant. Le désir est nécessaire mais il n'est pas suffisant. Aller au-delà de son désir, c'est renoncer à l'instantané pour s'inscrire dans un temps long. C'est envisager la stabilité alors que le désir ne finit par ne porter que de conquête en conquête. Aller au-delà de son désir, c'est regarder le visage et se donner pour lui, c'est entrer dans un amour de préférence, dans un amour qui dit « Je te préfère ! » quand il dit « Je t'aime ! »

Père Yann